

Chrétien Lupus

Sa période janséniste (1640-1660)

(Suite) *)

IV. — SECOND SÉJOUR À LOUVAIN ET LE DOCTORAT EN THÉOLOGIE (1652-1653)

Comme collègues à Louvain, Lupus eut le régent Pierre Damase De Coninck, compagnon d'armes d'autrefois, tant dans le jansénisme que dans l'*indiscrétion*, et Athanase Maigret ⁹⁰), homme sans envergure.

Le provincial De Dijkere appréciait assez Lupus pour se faire son avocat auprès de l'internonce ⁹¹) et pour le charger de l'examen des papiers laissés par Paludanus et de l'oraison funèbre à prononcer lors du service solennel qui devait avoir lieu à Louvain le 5 juin 1652, deux mois après la mort ⁹²).

Mais l'attention convergeait autour du doctorat. Nous devons nous y arrêter.

A peine en route vers la licence, on avait, nous l'avons déjà dit, coupé au P. Lupus l'accès au doctorat. Cependant, il semble bien qu'il ne s'agissait que de mesures provisoires ⁹³). En tout cas, au chapitre provincial intermédiaire de 1644 on avait pris cette décision :

*) *Augustiniana*, XV (1965), 294-314.

⁸⁹) Archives de Sainte-Monique, Dd, 87, f. 102v-103.

⁹⁰) Voir une notice dans E. REUSENS, *Documents relatifs à l'histoire de l'université de Louvain*, V, Louvain 1889-1892, 290-291.

⁹¹) Cf. *infra*.

⁹²) Cf. *infra*. Pour finir, ce ne fut pas Lupus; mais son collègue De Coninck qui, le 7 juin 1652, prononça l'oraison funèbre; *Annales conventus Lovaniensis* (ms.), IV, f° 233.

⁹³) En effet, Chigi avait écrit le 11 mars 1642 : « Lupum non promovendum in doctorem in praesenti »; cf. *supra*.

« Admittitur ad doctoratum suscipiendum P. M. Christianus Lupus et alii, ea tamen lege ut antea doceant apud P. Provinciale unde sumptus ad haec necessaria habituri sunt »⁹⁴⁾.

A une date qui ne nous est pas connue, le général Fulgence Petrelli (1645-1655) y donna, lui aussi, son assentiment⁹⁵⁾. Pour les raisons indiquées plus haut, et surtout à cause de l'écartement de Lupus de Louvain, cette permission n'eut pas de suite et bientôt se périma. Pendant son séjour à Ypres, Lupus continuait à être l'objet de plaintes, mais il trouva un intercesseur dans son ancien provincial Rivius, dont au début de la question des discrets, nous l'avons dit, il avait été l'adversaire, mais auquel, par après, il s'était rattaché de nouveau. C'est grâce à Rivius, que le nouveau général, Philippe Visconti (1649-1655), qualificateur du Saint-Office, membre de la commission chargée de l'examen des Cinq propositions⁹⁶⁾, revalorisa le 22 juin 1651, la permission autrefois donnée par son prédécesseur⁹⁷⁾. Lupus fut au comble de la joie. De Louvain, où il se rendit immédiatement, il écrivit au général, le 30 juillet 1651 cette lettre :

« Gratias ago quantum possum maximas pro singulari ac vero paterna in me benevolentia qua nuper ad instantiam Eximii P. Ioannis Rivii, exprovincialis nostri, meam ad magisterii gradum admissionem dignata est Reverendissima Tua Paternitas confirmare atque innovare. Utinam possem grati animi mei affectum signo aliquo prodere.

Et sane est cur id velim et coner. Ex eodem enim Patre Exprovinciali intelligo R^{mam} T. P. esse adeo in me propensam, ut quo

⁹⁴⁾ N. DE TOMBEUR, *Provincia Belgica* (ms.), fo 362.

⁹⁵⁾ Cet assentiment ressort des données postérieures; cf. *infra*.

⁹⁶⁾ Voir des notices dans D. PERINI, *Bibliographia Augustiniana*, IV, Florence, 1937, 56-59; W. BOCXE, *Introduction to the teaching of the Italian Augustinians*, dans *Augustiniana*, 8 (1958) 260-261.

A l'égal de plusieurs de ses collègues, Visconti s'opposa, durant l'examen des Cinq propositions aux agissement d'Albizzi. Dans la session finale du 29 mars 1653, devant le pape, il parla franchement, toujours à l'égal de plusieurs de ses confrères. Dans sa *Relation*, Albizzi écrit: « Fr. Philippus Vicecomes dixit: Prorumpunt lacrimae plus quam verba, spiritus in faucibus haeret. Proh dolor! Augustinus sub nomine Jansenii condemnatur... », cf. L. CEYSSENS, *Florence Conry, Hugh de Burgo, Luke Wadding and Jansenism*, dans *Father Luke Wadding. Commemorative Volume*, Dublin, 1957, 401.

⁹⁷⁾ Voir les lettres de Visconti et de Mangelli, respectivement en date du 30 septembre 1651 et du 23 juillet 1652.

gravissimas expensas in Academiae Lovaniensis promotione fieri consuetas evitem, offerat promotionem intra Ordinem.

Hoc magno Gratiae Tuae beneficio uti decreveram, atque ipsum a P. T. suppliciter expostulare. Ast cum in Academia Duacensi (Lovaniensi) ⁹⁸⁾ offertur mihi paucioribus nummis constituta promotio, et necnon partim aliqua conditio, partim alicuius condicionis non penitus inanis spes, quae sacro nostro Ordini esse poterit neque indecora neque infructuosa. Hinc ansam istam arripere decrevi, sperans id R^{ma} T. P. non fore ingratum. Nihilominus pro oblato favore, qui hisce Belgicorum bellorum iniquissimis ac pauperrimis temporibus admodum magnus est, tantas ago gratias ac si illo reapse fuisset usus.

Sed ecce aliud a S. R^{ma} P. postulo beneficium : ut aliquot exemplaria cuiusdam *Quaestionis quam de origine Eremitarum, clericorum ac sanctimonialium S. Augustini* ex ipsius Patris nostri monumentis eruere sum conatus, dignetur bonis oculis adspicere. Transmisit ea Eximius Pater Exprovincialis per mare, ac spero fore ut feliciter perveniant.

Doleo autem plurimum, dum a quibusdam fidis testibus audio me apud R^{mam} P. T. esse traductum de jansenismo ac recalcitratione adversus diploma Urbani papae VIII *In eminenti*. Rogo humillime ut eiusmodi delationes habeantur pro male fundatis ac pro morsibus inimici. Neque enim novum est, ut malevolae suspiciones tamquam veritates Romam transmittantur, quasi, inquit alicubi S. Cyprianus, non posset veritas post mendacia navigare. Utinam eiusmodi delatores essent aliarum apostolicarum constitutionum adeo observantes, quam ego iam pridem fuerim istius. Facile ac clare utrumque docerem, si negotiosissimis tuis curis esse possum importunus ac molestus.

Revera iam inter nos canina exercetur facundia, timendumque est ne assidui mutui morsus tandem proficiant in mutuam consumptionem. Nostra olim pacatissima provincia est modo regnum misere divisum. Cui nisi succurratur necesse est ut domus supra domum cadat. Unica nobis spes est in religiosissima tua super nos paterna providentia, quam ego omnium tuorum filiorum minimus suppliciter oro pro imminente iam nostro provinciali capitulo fieri sollicitiorem. Laboramus enim eo morbo quo olim illi inter quos facta est contentio quis eorum videretur esse maior ; malum Augustinianae humilitati nimis adversum ac perniciosum, quod licet solus Deus possit sanare, potest tamen R. R^{ma} P. comprimere atque frenare. Comprimendum autem confido si neutra pars permittatur suppressere aliam, neque sola omne regimen sibi retinere. Omnes, inquam, conatus eorum qui istam intentionem sibi fabricant, potest R^{ma} T. P. vel sola futuri praesidis constitutione turbare immo et im-

⁹⁸⁾ Passage peut-être intentionnellement corrigé. Les deux noms sont parfaitement lisibles, et il est impossible d'établir lequel des deux fut écrit le premier.

pedire. Etenim si huic inquieto luto dudum inhaereamus, timendum es ne toti absorbeamur.

Dignetur T. R^{ma} Paternitas haec bonis auribus audire, licet forsā liberius quam deceat loquar. Loquor enim ex recto corde, prodesse sperans animabus nostris, nostrorumque posterorum, nec non fideli populo cui nos oportet inservire, et quousque in hisce discordiis volutamur, quomodo oportet inservire non possumus »⁹⁹⁾.

Cette lettre demande quelques remarques. On y voit combien Lupus s'est engagé dans la politique de sa province. En dépit de son attitude factice d'irénisme, il montre assez son aversion du parti au pouvoir, et fait pour Rivius une réclame encore discrète mais qui deviendra bientôt plus expresse¹⁰⁰⁾. Cela est dangereux. Le parti gagnant essaiera de le rendre inoffensif en l'accusant de jansénisme.

Ensuite, Lupus aurait échappé à beaucoup d'ennuis si sur l'offre de son général il eût pris les grades de doctorat dans un institut des augustins. Il préféra ne pas le faire, en dépit des frais beaucoup plus importants à faire. Sa préférence a une raison spéciale : il veut devenir membre de la faculté étroite de théologie à l'université de Louvain. Cette faculté contient toujours parmi ses huit membres deux religieux : un dominicain et un augustin. A cette époque, l'augustin c'était Paludanus, un homme déjà âgé et destiné à des fonctions plus hautes. Ainsi, le candidat le plus en vue et le plus disposé à entrer en fonction, c'était Pierre-Damase De Coninck, régent à Louvain, collaborateur de Paludanus, autrefois ami également de Lupus. Mais la politique autour des discrets, et la compétence pour la place de la faculté de théologie vont élargir le fossé entre les deux hommes, et exposer Lupus aux dénonciations. Si les jansénistes de Louvain préfèrent Lupus à De Coninck¹⁰¹⁾, trop lié à Paludanus, transfuge, les antijansénistes désireront l'écarter.

Cependant, ayant obtenu la permission de prendre le doctorat, Lupus s'occupe activement des préparatifs importants. A Ypres, il essaie de se procurer la forte somme d'argent qu'il devra dépenser¹⁰²⁾, et à Louvain, où il se rend, il commence déjà la série

⁹⁹⁾ Angelica, 280, fo 62rv.

¹⁰⁰⁾ Voir plus loin la lettre du 5 septembre 1651.

¹⁰¹⁾ Voir plus loin la lettre de Lupus en date du 23 octobre 1653.

¹⁰²⁾ Antoine De Clercq, jésuite à Ypres, écrit le 12 novembre 1651 à son con-

des Actes à accomplir. Le 14 août, il défend des thèses sur la grâce ¹⁰³), lesquelles, dira-t-il plus tard, lui avaient été imposées par ses professeurs ¹⁰⁴). Cette excuse avait sans doute du vrai, car les étudiants devaient faire preuve de maturité, non pas en composant des thèses, mais en les soutenant publiquement sous la direction d'un professeur responsable de la formulation des textes.

Naturellement, les antijansénistes furent à l'affût. Dorothée Louffius, jésuite, procureur des antijansénistes à Bruxelles, très lié avec l'internonce, écrit le 18 août suivant à son confrère de Louvain François De Cleyne :

« Illustrissimus Internuntius libenter intelliget ... de Lupo, num quem in thesibus vel actibus suis ediderit ululatum jansenianum » ¹⁰⁵).

Le fait est que ces thèses sur la grâce firent une très mauvaise impression sur les antijansénistes, et que l'internonce déféra leurs plaintes à Rome ¹⁰⁶). Lupus en eut bientôt des échos, et il écrivit le 5 septembre 1651 à son général pour se justifier :

« Cogor denuo occupatissimae Reverendissimae Tuae Paterni-

frère Dorothée Louffius, agent des antijansénistes et intime de l'internonce à Bruxelles: « Pater Lupus, libello oblato magistratui et conciliatis sibi pensionariis quibusdam, eo maxime nomine quod Iprensis doctoris dignitatem in theologia consequeretur, quod multis retro annis factum non est, obtinuit florenos 500, accipiendos quinque consequentibus annis, quod valde mirum est, quia civitas rebus accisis non largitur, sed parcit ubi potest, substracto etiam medico pensione quam multis annis perceperat. Putatur etiam eadem gratia evicisse, ut 500 iam nunc numerarentur a receptore quodam; post recipiendum aliquid praeterea corrasit ab amicis. Unde alia, necdum assequi potui, sed pergam inquirere. Hoc modo tantum [scribo], ne ex negligentia videar differre responsum, Omnem diligentiam libenter adhibebo isti causae, tum gratia Ill^{mi} Internuntii, tum R^{ae} V^{ae} », CEYSSENS, *La première bulle*, II, 240-241.

¹⁰³) Ces thèses, dont il sera question encore dans les documents qui suivent, n'ont pas été retrouvées. Dans Angelica, 280, f° 252rv, on trouvera des extraits (deuxième et troisième conclusions). Durant longtemps elles feront l'objet de dénonciations; cf. G. ESTRIX, *Doctrina theologica per Belgium manans ex academia Lovaniensi*, Mayence, 1681, 10, 15, 57. Trois des propositions condamnées en 1690 furent, d'après les anciens auteurs, tirées d'elles; cf. H. DENZIGER et A. SCHÖNZMETER, *Enchiridion symbolorum*, 32^e édit., Fribourg-en-Br., 1963, 480-481.

¹⁰⁴) Cf. *infra*.

¹⁰⁵) CEYSSENS, *La première bulle*, II, 209.

¹⁰⁶) Voir plus loin, par exemple la lettre de Visconti en date du 30 septembre 1651.

tatis oculis esse molestus : meque de nescio qua quam quidam mihi affingunt, erga Sanctam Sedem atque eius apostolicam constitutionem *In eminenti* non plena obedientia excusare.

Sunt enim merae calumniae ac morsus hominum inquietas suas suspiciones asseverantium tamquam veritatem et ut olim S. Leo papa Magnus de Dioscori adversus S. Flavianum impiis machinationibus lamentatus est, dum veteres aemulationes et privata odia sub religionis aut apostolicae obedientiae pallio desaeviunt, nec innocentiae parcitur probatissimi sacerdotis. Eam namque nocendi viam aemulatio invenit, et quia eam sibi ad varia utilem sentiunt, etiam profuturum sperant ad suum quem nuper per eandem portam ingressi sunt, in clero ac fratribus dominatum stabiliendum timendum est, ne sub falso isto ac mendaci apostolicae inobedientiae pallio incensa iam nostrae provinciae flamma crescat, omnisque per eam disciplina ac tandem provincia ipsa pessumdetur. Ego enim iam dictae apostolicae constitutioni plenissime obedio atque obediui iam pridem, neque inter nos quemquam novi nisi plenissime obedientem, possetque falso nobis obiectum inobedientiae crimen veraciter retorqueri in suos auctores. Hi namque sunt qui apostolicam constitutionem qua duo primo vel secundo magistri gradu functi vel affines, vetantur habitare in eadem familia, neque observant neque observare curant, quia nempe apud illos *quod volumus sanctum est*, quaeruntque non apostolicam obedientiam, sed ex furore eius suas cupiditates perpetuamque provinciae dissensionem.

Quam ut tua R^{ma} G. componere atque auferre dignetur, obnixè atque ex toto corde oro. Neque enim diutius ferre possum mala ex fonte isto nobis quotidie promanantia, atque de die in diem magis promanatura. Magna est pacis spes si iam instantis provincialis capituli diffinitorium misceatur ex patribus utriusque partis, iisque maxime indifferentibus ; poteritque ibi plurimum T. R^{ma} P. per constitutionem praesidis, maxime si dignetur constituere aut Eximium P. Ioannem Rivium, aut R. P. Ioannem Naevium utrumque dignissimum exprovincialem. Hac namque via multum frangetur partis modo dominantis impetus, multique eis adhaerentes movebuntur ad indifferentiam ac exuendam omnem animositatem. Et quia R. P. Naevius gravatur annis, rei huic longe convenientior erit P. Rivius. Dignetur R^{mus} Pater excusare libertatem meam qua perspicatissimae suae prudentiae quasi consilium dedisse volo. Etenim ex puro pacis amore locutus sum atque ex mera afflictæ nostrae provinciae commiseratione. Eaque pax non est res modica. Ex ea enim dependet salus animarum nostrarum omniumque nostrorum posterorum quibus peiorem relinquere non possumus haereditatem, quam nostram praesentem discordiam » ¹⁰⁷⁾.

Cette justification était trop politique pour être efficace. De plus,

¹⁰⁷⁾ Angelica, 280, fo 60rv.

elle arrivait trop tard à Rome. Les dénonciations de l'internonce y avaient déjà porté leur fruit. Après intervention de la Cour romaine, le général avait écrit à Lupus le 8 septembre 1651 :

« Cum minime consentaneum sit apostolicis aut etiam Ordinis nostri facultatibus, gratiis aut privilegiis eos gaudere qui Sanctae Sedi apostolicae minus quam par est obedientes esse dignoscantur, nobisque significatum fuerit, te constitutionem felicitis recordationis Urbani VIII quae incipit *In eminenti* prompte atque obedienter non accepisse (quod sane sine cordolio et rubore audire nequívimus) et nihilominus a nobis sub protestatione praevisae hactenus atque in posterum praestandae pontificiis mandatis debitae ac promptae paritionis, impetraveris confirmationem facultatis tibi a Reverendissimo P. Petrello, praedecessore nostro, concessam suscipiendi in approbata aliqua universitate insignia doctoralia, praedictam facultatem rei praefatae concessam, a nobis confirmatam et innovatam, annulamus, cassamus et irritamus, nullamque, cassam et irritam esse et fore volumus et declaramus nisi coram Illustrissimo ac Reverendissimo D. Episcopo Montis Alcini, apostolico vestris in partibus internuntio ita te super praemissis expurgaveris ut ipse etiam dispensandum esse censeat atque de facto dispensat. Quo praestito et non alias neque aliter poterunt concessionis, confirmationis et innovationis praememoratarum litterae vim suam et efficaciam sortiri » ¹⁰⁸).

Voilà donc, qu'à peine commencés les préparatifs, le doctorat se trouvait dans le plus grand danger, étant mis à la discrétion de l'internonce, juge suprême de l'obéissance de Lupus. Et combien le général, sous la pression d'Albizzi, prenait cela au sérieux, il le manifesta dans sa lettre du 30 septembre 1651 au provincial :

« Conquestus est contra P. Christianum Lupum Illustrissimus... Internuntius : apud nos quidem, idcirco quod facultatem suscipiendi insignia doctoralia a Reverendissimo P. Petrello illi concessam confirmaverimus ; et apud Illustrissimum Dominum Sancti Officii Assessorem [Albizzi] idcirco quod certas conclusiones huc etiam transmissas, publice defenderit.

Utrumque miramur. Nam existimavimus docenti, haud inscio Ill^{mo} D. Internuntio praefato, Lovanii, quemadmodum nobis expositum fuit, theologiam, confirmari posse praedictam facultatem ; et constituto in provincia ... conclusionum publice defendendarum

¹⁰⁸) Angelica, 280, f° 49. Plus tard Visconti ajouta cette remarque : « Id factum est iussu, sed postea [habui] compertum Patrem summae obsequentiae in Sanctam Sedem, ut alibi notatum est ».

examinatore ¹⁰⁹⁾, non credebamus fore ut querelae desuper huc perferrentur.

Nihilominus, quando aliter evenerit, et mentem nostram super acceptatione bullae Urbanianae obedientiaque Sanctae Sedi debita tibi alias clare significavimus, iterato tibi mandamus ut in delinquentes ea in parte inquiras et animadvertas, signanterque ut praefatum P. Lupum non permittas titulo aut privilegiis neque vero functionibus doctoralibus ullo modo gaudere, nisi prius Ill^{mo} ac R^{mo} D. Internuntio plene satisfecerit et eiusmodi satisfactionis litteras ab eo obtinuerit » ¹¹⁰⁾.

A la suite de ces lettres, Lupus entre en contact avec l'inter-nonce Bichi. Mais le sachant un personnage trop incompetent et impersonnel pour prendre une décision, généreusement il le prie de remettre son affaire aux antijansénistes. Bichi y consent volontiers, mais choisit comme arbitres les adversaires les plus farouches. Quelques détails significatifs nous sont communiqués par Louffius qui écrit le 24 octobre 1651 à son confrère De Cleyn :

« De Lupo egi cum Ill^{mo} Internuntio, qui mihi universum ipsius aperuit. Admodum R. P. Generalis augustinianorum misit Roma decretum conditum 9 Septembris ¹¹¹⁾ huius anni, quo post querelas de intellecta Lupi inobedientia adversus bullam Urbanianam, suspendit facultatem prius eidem concessam ad doctoralem gradum suscipiendum, donec internuntio satisfecerit. Hoc edictum curavit Ill^{mus} Internuntius intimari R. P. Priori, et per eum P. Lupo, qui propterea nuper venit Bruxellas, ut se apud internuntium excusaret eidemque satisfaceret, et post varia tandem institit ut res committeretur iudicio illorum qui habentur obedientes, Eximii P. Paludani et aliorum, et inter illos Domini Schlessini ¹¹²⁾, quem P. Lupus aiebat sibi valde amicum. Suspiciatur internuntius hoc consilium Lupo suggestum a jansenianis, specialitur a decano Gandensi Ooms ¹¹³⁾; petenti tamen hoc dedit. Scripsit ad P. Paludanum et D^{um} Dave ¹¹⁴⁾

¹⁰⁹⁾ Le P. De Coninck avait été nommé réviseur en 1636; Paludanus en 1641. Celui-ci était-il encore en fonction en 1651 ? Cf. REUSENS, *Documents*, V, 286.

¹¹⁰⁾ Santa Monica, Dd 85, f^o 101v-102.

¹¹¹⁾ Dans le registre de Visconti cette lettre porte la date du 8 septembre; cf. *supra*.

¹¹²⁾ Jacques Sclessin, professeur à la pédagogie du Château, plus tard président du collège de Liège à Louvain; voir une notice dans REUSENS, *Documents*, III, 418.

¹¹³⁾ Corneille Ooms, doyen de Saint-Bavon à Gand, bras droit de l'évêque Triest; voir une notice dans *Biographie nationale*, XVI, 204-207.

¹¹⁴⁾ Antoine Dave, professeur à Louvain, très antijanséniste; voir une notice dans *Biographie nationale*, IV, 702-704.

et D^{um} Speeck ¹¹⁵) etc., ut ad se mittant suum iudicium de janse-
nismo et inobedientia P. Lupi, datis in eam genuinis litteris aliis
commissionem, aliis privatam instructionem et cautelam continenti-
bus, utrisque bene prudenterque conscriptis, ut mihi visum fuit. Man-
davit insuper mihi Illustrissimus ut ad RR^{as} VV^{as}, suo nomine, scri-
berem pro vestra informatione et iudicio, quod omnino secretum se
habiturum dixit. Ad alios scriptum est, et missum, opinor, die domi-
nica praecedente ; nam die sabbati, a prandio circa 3^a, litteras suas
ad illos mittendas Illustrissimus mihi exhibuit. Petiit ut intra 14 dies
rescriberent. De negotio Dⁿⁱ Dave iam hodie inquiram, cum ante non
potuerim » ¹¹⁶).

Cependant, ces antijansénistes de Louvain ne se pressent pas.
A Bruxelles, l'internonce et le P. Louffius s'impatientent. Ce dernier
écrit à De Cleyn, le 14 novembre 1651 :

« Scripserat Reverentia Vestra, 28 Octobris, postridie scriptu-
rum de P. Lupo et propediem missurum libellum praesidis. Neu-
trum accepi. Utrumque avide expecto, quamquam negotium Lupi
ad Illustrissimum Internunciam pertineat, qui mihi ante paucos dies
dixit se, et vestram et aliorum deputationum informationem expec-
tare, cum iam advenerit Pater Sibille » ¹¹⁷).

Nous ne savons pas le résultat de ses activités antijansénistes.
Toujours est-il que vers le nouvel an 1652, à l'approche du chapitre,
Lupus s'est plaint auprès de son général de la persécution qu'à
cause de la doctrine augustinienne il souffre de la part des jésuites.
Visconti lui répond assez durement le 28 janvier 1652 :

« ... Si veris Augustini sensibus, ut par est, innitaris, non est
quo timeas aut turbaris ; circumferuntur alii [!] vento doctrinae qui
ab Augustino recedunt, tam probato, tam de universali Ecclesia
promerito. Dummodo sub specie et nomine Augustini aliud potius
insanum quam jansenianum non praetextetur » ¹¹⁸).

A l'approche du chapitre provincial, où le parti de Paludanus

¹¹⁵) Jacques Speeq, professeur à Louvain, bientôt doyen de Saint-Pierre :
cf. L. CEYSSENS, *L'accession de Jacques Speeq au décanat de Saint-Pierre à
Louvain*, dans *Bijdragen tot de Geschiedenis inzonderheid van ... Brabant*, 3^e série,
II (1959) 157-176.

¹¹⁶) CEYSSENS, *La première bulle*, II, 229.

¹¹⁷) *Ibid.*, II, 245. Sur le P. Alexandre Sébille, dominicain, antijanséniste,
cf. *ibid.*, passim ; cf. *Biographie nationale*, XXII, 136-137.

¹¹⁸) Archives de Sainte-Monique, Dd. 87, f^o 160.

ne veut pas perdre les positions acquises, le vent est favorable à Lupus. Celui-ci est abordé par Paludanus en vue d'une réconciliation sur toute la ligne. S'y prêtant, Lupus écrit à son général le 7 mars 1652 :

« Grave mihi est animae vulnus dum cogor reveredissimas tuas aures ad res molestas devocare. Interim quoad me, spero iam fore finem et dignus fuero verbum unum gratiosum a Gratia Tua impetrare. Etenim Eximius P. Paludanus, quem omnes Illustrissimi Domini Internuntii familiares testantur esse mearum contentionum auctorem, induere iam coepit animum mitiorem. Ego quippe ipsi humillime supplicavi, spopondique me ad omnia fore promptam.

Rogavit me num velim causae jansenianae penitus renuntiare ? Respondi me iam pridem ipsi valedixisse, semperque fuisse ita affectum animo, ut pro illa ne quidem vetusti vestimenti fimbriam vellem amittere. Petivi tum ego, in quo me ipse inculparet, eo quod vellem culpas istas pro posse diluere. Respondit se nihil scire nisi ex litteris R^{mae} P. T. Dixit sibi a G. T. scriptum quod meae *de gratia* theses Romae scandalum atque offensionem causerint. Respondi theses istas fuisse invito ac gravissime reclamanti impositas ac contra voluntatem defensas ; de isto autem Romanae Ecclesiae scandalo me nihil audivisse. Nihilominus antequam me absolvant, volunt ut R^{mae} P. T. supplicem, qua via vult scandalum istud per me reparari. Revera enim adversus me nihil adducere possunt grave reprehensione dignum. Nihil adducunt nisi nescio quas suspensiones fundatas in mea amicitia cum doctoribus jansenistis.

Eam quidem familiaritatem negare neque volo neque possum. At quid ibi miri ? Cum quibusdam a pubeo educatus sum, cum talibus ab adolescentia mea in eadem quotidie schola fui atque esse debui. Quod autem cum illis apostolici edicti obedientiam atque executionem impediverim, longissime est a vero alienum. Semper namque dixi atque etiam num dico in proscripto libro contineri ac in eisdem terminis tradi tres damnatos articulos, eosque esse causam sufficientem proscriptionis. Dixi adhuc esse alios proscriptis affines. Et quia quidem eos in damnato sensu negabant tradi a Jansenio, dixi edictum esse prius recipiendum ac tum dubia ista more maiorum esse Sedi apostolicae exponenda. Dixi ipsos contra templum assidue ea latrare, tandemque violente congedos ad obedientiam, et tunc obedientiam extortam non esse obedientiam reputandam, atque ita academiae nostrae eventura esse valde nulla. Quod ita cum illis iam ab octo annis, ex quo constitit edictum non esse subreptitium, egerim, probare possum ex antiquis meis adhuc apud ipsos existentibus epistolis, et Ill^{miss} Montis Alcini episcopus [Bichi] aliquatenus id credit. Nemo enim me unquam reperit in mendacio. Qua propter, Reverendissime Pater, ut tam huic episcopo quam Eximio Patri Paludano faciam satis, ante omnia satis facere volo R^{mae} T. G. ac toti Ecclesiae Romanae. Hinc circa theses istas quas

nostra theologica facultas mihi recalcitranti imposuit, peto haec sequentia :

Primo de omni peccato quod possum illic commisisse, peto humiliter veniam ac misericordiam, poenitentiam ; secundo quinam articuli causerint Romanae Ecclesiae scandalum ; tertio, qua via velit R^{ma} T. P. scandalum istud a me reparari ; quarto, peto per merita sanctorum apostolorum Petri et Pauli absolutionem. Et quia Ill^{mus} D. Internuntius brevi a nobis abiturus dicitur, humillime supplico R^{mae} T. P. quatenus gratioso responso dignetur me laetificare atque finem dare meis contentionibus. Doleo sane plurimum tot R^{ma} S. G. a nobis concitari molestias atque ideo non desino quotidie Domino Deo nostro eandem T. P. pro modico meo posse commendare » ¹¹⁹).

Le général est trop content d'arranger le cas de Lupus. Il va s'y mettre mais cela demandera du temps. En attendant, aux Pays-Bas, Lupus profite du vent favorable. Il est invité à présider des thèses au chapitre provincial, tenu à Gand le 21 avril 1652. Il choisit pour sujet les Sacrements *in genere et in specie*, matière moins dangereuse que la grâce ¹²⁰). Cependant, depuis *La fréquente communion* d'Antoine Arnauld (Paris 1643), il y avait là aussi des guets-apens. Mais Lupus a approfondi la matière, au moins du point de vue historique. Historien, il y a consacré un traité qu'il tient dans ses cartons, mais dont il a tiré les détails pour sa thèse. Mais à celle-ci, les antijansénistes trouvent à redire. Et c'est ainsi que l'internonce va s'intéresser à ce manuscrit. Sur la thèse et le manuscrit, nous entendrons encore la version de Lupus.

Mais dans l'entre-temps — nous l'avons dit — Lupus est plus ou moins réhabilité. Le nouveau provincial lui est favorable, provisoirement du moins. Il lui permet de retourner d'Ypres à Louvain et d'y reprendre son enseignement, sans doute aussi en prévision du doctorat en théologie. Pour faire approuver ces mesures par l'internonce, il veut lui présenter le professeur suspect, mais bien disposé. Au début de mai 1652, les deux augustins se rendent donc à la nonciature et ont une longue entrevue avec Bichi, dont le successeur est attendu.

Un aperçu des tractations nous est donné par le jésuite Louffius,

¹¹⁹) Angelica, 280, f° 51rv. Louffius, dans sa lettre du 17 mai 1652 (cf. *infra*) écrira cependant : « In Thesibus quoque Gandavi defensis nonnulla erant reprehenda ».

¹²⁰) Cf. *supra*.

qui tira ses informations directement de Bichi. Le 17 mai 1652, il écrivit à De Cleyen :

« Redivit hac septimana Lovanium P. Lupus qui, cum Gandavi in capitulo provinciali solemnibus disputationibus de sacramentis praesedisset, effecit ut novus P. Provincialis [De Dyckere] conveniret Ill^{mum} Internuntium, deprecaturus ut suspensio P. Lupi relaxaretur. Accessit etiam eundem Ill^{mum} P. Lupus excusans priora et promittens meliora. Misit D. Internuntius P. Lupum ad Ill^{mum} Cameracensem ¹²¹⁾ podagra et chiragra tum hic detentum ; etiam ad me, ut mentem suam circa propositiones aliquot fundamentales Lovanio submissas declararet ¹²²⁾. Tradidit etiam mihi D. Internuntius orationem seu homiliam funebrem ¹²³⁾ quam in exequiis P. Paludani dicturus erat P. Lupus. In qua cum videretur sic laudare P. Paludanum, ut tamen jansenistis assentaretur, idque annotationibus quibusdam scripto traditis observassem, tradidi eas D. Internuntio, qui easdem una cum oratione ipsa exhibuit Ill^{mo} Cameracensi, cuius plane idem fuit iudicium cum meo. Etiam in iis quae P. Lupus, coram Ill^{mo} Internuntio, circa propositiones illas fundamentales dixerat, erantque calamo excepta, et in thesibus quoque Gandavi defensis, nonnulla erant reprehendenda. Imo, etiam aperte dixerat D. Internuntio P. Lupus se non audere P. Paludanum laudare a studio promovendi obedientiam erga Sedem apostolicam ne jansenianos offenderet, alioquin numquam sibi apertum fore aditum ad strictam facultatem.

Haec omnia fuere in causa cur P. Lupus manserit in statu suspensionis in quo erat, D. Internuntio hoc negotium integrum relinquente suo successor, D^{no} Mangelli, quem in dies expectat. Putabat eum per Franciam venturum » ¹²⁴⁾.

Mais dans une lettre postérieure (du 10 juillet 1652) Lupus lui-même renseigne son général sur ses démêlés avec l'internonce en partance :

« Quam dure usque ad nuperum nostrum provinciale capitulum mecum egerit Reverendissimus Montis Alcyni episcopus notum esse puto R^{mo} Tuae Paternitati. Mox vero, peracto provinciali capitulo, videbatur obicem actui meo doctorali a se iniectum remoturus. Ea itaque spe Pater Provincialis me Lovanio Bruxellam duxit et nomine suo totiusque diffinitorii ac provinciae remotionem istius

¹²¹⁾ Gaspar Némus, dominicain, évêque d'Anvers (1634-1651), nommé archevêque de Cambrai, mais pas encore confirmé, avait toujours été un antijanséniste ardent ; cf. *Biographie nationale*, XV, 583-584.

¹²²⁾ Sur ces propositions, voir plus bas.

¹²³⁾ Le texte de cete oraison funèbre n'a pas été retrouvé ; cf. *infra*.

¹²⁴⁾ CEYSENS, *La première bulle*, II, 359.

obicis admodum instanter, me praesente, a dicto episcopo postulavit. Et quidem eousque ego semper gravamina ob quae is me apud T. R^{man} G. de Sedis apostolicae inobedientia traduxerat, exhiberi petiveram, fueratque semper ea petitio admodum odiosa. Neque mirum; nulla enim habebat. Et postquam per omne Belgium apud omne hominum genus, etiam apud adversarios et patentes inimicos, in vitam et doctrinam meam inquiri fecerat, nullum potuit fucum reperire, nisi tales quales adversus S. Eutychium Constantinopolitanum episcopum, (quem, quia haereticis principis Justiniani nugis assentiri et subscribere nolebat, oportebat de episcopatu eiectionem) adduxerunt aemuli episcopi. Nempe quod vinctus esset, quod aviculas comedisset, quod multas horas flexis genibus orasset, aliaque his adhuc magis ridicula.

Alcynensis itaque episcopus voluit me ab ista gravaminum petitione penitus recedere pleneque confidere ipsius gratiae. Quod etiam ob Patris Provincialis reverentiam feci. Deinde videre voluit eam quam eius iussu composueram Orationem funebrem ac encomiasticam Eximii P. M. Paludani. Eam exhibui et coram ipso ac P. Provinciali totam legi. Cumque is rursus nodos in scyrpo quaereret, P. Provincialis interlocutus est, ac dixit eam orationem esse elegantem, in ea strenue commendari obedientiam Sedis apostolicae, sibi per omnia placere; tum Alcynensis episcopus produxit ac mihi tradidit chartam quamdam in qua continebantur octo articuli theologici, quos volebat a me admitti ac iuramento firmari.

Primus erat hic : *peccatum originale non traducitur traduce physico neque ex natura rei, sed tota ista actio est moralis*. Respondi in isto articulo latere multas aequivocationes et sensum quem illorum articulorum compilatores eversum vellent, putari a nobis esse S. Augustini, neque desuper esse quidquam a Sancta Sede ordinatum atque adeo me nihil ibi velle aut posse iurare.

Secundus articulus erat hic : *gratia est creaturae rationabili tam angelicae quam humanae indebita, adeo ut poterit a Deo sine illa institui*. Respondi etiam huius articuli doctrinam putari a viris doctissimis esse germane Romanam et augustinianam, eam tamen, quia quibusdam a Pio V circumscriptis articulis videtur affinem esse neque a me fuisse traditam, meque paratum iuramento adstringi de ea numquam in scholis tradendam, nisi forte Sedes apostolica aliud de ipsa ordinaret.

Tertius articulus fuit hic : *datur in statu naturae lapsae gratia sufficiens quae stare possit sine omni voluntatis consensu*. Respondi ei articulo a S. Augustino et Augustini tam antiquis quam modernis discipulis opponi verbum Domini apud Ioannem : *omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me*; eum tamen quoad iustificatos semper a me traditum fuisse tamquam non improbabilem et etiamnum ut talem a me admitti.

Quartus articulus erat hic : *gratia efficax voluntatem non necessitat, sed potest illa dissentire si velit, adeo ut improprie loquendo*

maneant semper indifferens. Respondi omnem voluntatis a gratia necessitatationem esse haeresim Calvinii, ab Ecclesia sub anathemate damnatam, atque adeo totum ipsum articulum, iuxta mentem *Censurae* Lovaniensis et Duacensis, quam Sixtus papa V approbavit, semper a me fuisse traditum et tradendum.

Quintus articulus fuit hic : *Christus mortuus est pro salute etiam reproborum.* Respondi pro salute temporali reproborum fidelium, ita enim hunc articulum in Romanae fidei canonem receperunt Concilium Lingonense, Valentinum III ac S. Nicolaus papa I.

Sextus articulus fuit hic : *Omnia opera infidelium non sunt peccata, sed dantur in illis opera moraliter bona.* Respondi articulum istum esse a Pio V legitime circumscriptum et damnatum, eumque a me numquam fuisse traditum aut defensum, neque unquam per Dei gratiam tradendum aut defendendum.

Septimus articulus erat hic : *invincibilis ignorantia iuris naturalis non est peccatum, neque opera per ipsam facta sunt peccata.* Respondi, ignorantiam istam non minus quam concupiscentiam esse peccatum originale, idipsumque tradi a R. P. M. Paludano in sua *Apologia*. Nimis enim clare id tradit S. Augustinus. Idemque clare tradit opera per ipsam facta esse peccata, atque adeo quia a Sancta Sede de isto dogmate nihil iudicatum est, me contra ipsum non posse me nec velle iurare.

Octavus articulus erat hic : *sine vera charitate potest stare vera attritio cum sacramento sufficiens ad iustificationem.* Respondi eum articulum esse manifeste haereticum, a Tridentino concilio sub anathemate damnatum, adeoque mirum esse quod catholicus episcopus ac Sanctae Sedis internuncius eum a me vellet asseri ac iuramento firmari. Haec audiens P. Provincialis dixit responsa mea sibi placere ac satisfacere. Bonus autem Montis Alcini episcopus, utpote istius theologiae imperitus, obstrepuit, praesertim circa articulum istum ultimum. Nihilominus benevole dimisit P. Provinciale promisitque rem meam a se fore gratiose expediendam. Et cum ista spe P. Provincialis Gandavum est profectus.

Tum volebat insuper Alcinensis episcopus ut in Oratione mea exequiis P. M. Paludani composita, nescio quae adversus Regis Concilia, facultatem nostram theologicam, archiepiscopum aliasque potestates, quibus, iubente Dei lege, reverentiam ac obedientiam debeo, dicerem. Quod si fecissem, uti a Sanctiori Regis Concilio cum omnes meas vexas subaudierit fui praemonitus, absque dubio fuisset pulsus in exilium. Addebant quidam eum esse scopum Alcinensis episcopi, qui exosum sibi P. Lupum occisum vellet ad instar Domini gladio filiorum Amon. Neque est quod dicat magis a me temeri et coli Regis Concilia quam Sedem apostolicam. Nugae sunt et calumniae consuetae. Ego et Sedem apostolicam et Regiam quoque Maiestatem timeo ac reverisco, quamque suo ordine, prout iubet Evangelium et apostolica doctrina.

Tandem misit me ad Illustrissimum Archiepiscopum Camera-

censem [Nemium], tunc Bruxellis praesentem ut agerem cum illo super praedictis articulis. Egi cum illo qui responsa mea probavit aut certe non improbavit, ac post longum discursum fassus ego, octavum articulum esse haereticum synodoque Tridentino adversum adeoque mutandum et ponendum in his terminis : *sine perfecta charitate postest stare vera attritio*. Nihilominus, si ego istam haeresim voluissem asserere ac iuramento firmare, crimen istud commissem episcopo et Sanctae Sedis ministro exigente ac compilente.

Speraveram rem meam esse compositam. Detentus fui Bruxellis per decem dies, at vana spe. Molinistae enim (quorum consilio et nutu regitur bonus iste episcopus, de domo istius episcopi ad hospitium archiepiscopi Cameracensis, ac de hoc ad illam assidue cursitantes), D. Internuncio persuasere mihi non esse fidendum, me esse semperque mansurum jansenistam, aliaque id genus. Neque mirum. Nam et Donatistae S. P. Augustinum lupum esse asserebant, spondentes eius occisori remissionem omnium peccatorum. Interim, Reverendissime Pater, haec est fides et doctrina in qua laboro, tamquam malum operans, multasque et graves sustineo adversitates. Ego quidem a Deo patientiae praemium securus exspecto, sed uti in simili causa olim scripsit S. Coelestinus papa I, *graviter dolendum est episcopo persequente*.

A nobis ergo Romam abiit Montis Alcini episcopus, meque apud successorem suum, uti quidem audio a fidis testibus, valde nigris depinxit coloribus, id est nigris suis suspicionibus, quia nihil aliud, licet multum quaesiverit, potuit invenire, Fecit mihi iniuriam adhuc aliam longe graviolem. Josephus Vicecomes, Mediolanensis, vir longe doctissimus, ac Gabriel Aubispine, Aurelianensis episcopus, vir quoque doctus, hoc nostro saeculo optimam navarunt operam in inquirendis ac elucidandis Ecclesiae ritibus antiquis; praesertim illis quibus primi Ecclesiae Patres usi sunt in sanctorum sacramentorum administrationem; ostendere volunt modernis nostris haereticis, accidentales sacramentorum ritus esse rem antiquissimam, et ab ipsis Apostolis in Ecclesiam introductam, neque nos licet aliis modis utamur; esse paternae traditionis praevaricatores eo quod eadem Ecclesiae fides, sub diversis diversorum temporum ritibus, sit regina, eadem semper et una, circumdata varietatibus.

Et quidam amici mei, benevoli, putarunt me in antiquis ritibus etiam aliquid scire; rogaverunt ut de antiquo Eucharistiae conficiendae et administrandae ritu scriberem ea quae isti doctissimi viri omisere. Feci id seduloque laboravi per aliquot annos. Et dum nuper Montis Alcini episcopus de quodam casu, qui Gandavi evenerat, me consulit et rogat, multa ei ex chartis istis meis dixi, addidique me in ista materia sedulo laborasse. At ecce, nescio quo instinctu, paucis post diebus vult habere chartas istas, et dicit in illis a me tradi doctrinam damnatam doctoris Arnaldi [Arnauld], qui quidem qualis sit aut quid doceat huc usque, in hanc horam, ego non scio. Ego chartas istas negavi, eo quod imperfectae, incorrec-

tae primaeque manus opus esset, neque habere secundum exemplar. Nihilominus ipse episcopus per nequissimas artes et technas scivit per quaesitam et tertiam manum chartas istas e manibus meis levare, ac ad se traducere, adeo ut modo nesciam ubi sint. Ita quaerit ubique insidias, palamque ostendit se in causa et via Dei non recto pede ambulare; sed quaerat bona conscientia, an ille timet malevolum? Ego interim careo meis ipsis laboribus quos tota Lovaniensis et Duacensis academiae tamquam Ecclesiae ac sacrosanctae Eucharistia honori utilissimos laudant. Spero tamen fore ut dum mihi viam ostendat, eos recipiendi et adimplendi Scripturam quae dicit *stabunt iusti in magna constantia adversus eos qui abstulerunt labores eorum* [Sap. 5, 1].

Et quod episcopus iste in chartis istis doctrinam Arnaldi quaerat, nugae sunt et fucus maniae. Nihil quaerit aliud quam Patrem Lupum, quem una cum Patre Rivio ob causas ipsi Belgio satis notas, odit cane peius et angat, vexare et saltem per talia officia reddere sui perpetuo memoriam. Res egregie patuit dum nuper discutiedum erat cubiculum defuncti Patris Paludani.

Eam discussionem commiserat Pater Provincialis Patribus Priori nostro [Melchiori Geubels], P. Regenti [De Coninck], Rivio et Lupo. Statim ut id inaudiverat optimus iste episcopus, non cessavit premere Patrem Provinciale quousque P. Rivius et P. Lupus essent de ista commissione erasi¹²⁵). Gratias Deo quod nemo tam

¹²⁵) Concernant cette affaire, le provincial De Dijckere écrivit à Lupus, le 12 mai 1652: « Optem quantocius rescire quid, a discessu meo, Bruxellis actum fuerit, ut si quid remorae iniectum fuerit, prudenter removeare possim.

Cum Illustrissimus D. Internuntius uti per binas ternasve intellexi, animo minus aequo acceperit P. M. Rivium, illi suspectum ob janseniana, uti interpretatur, studia, a me commissionem accepisse circa chartas P. M. Paludani, adeoque commissionem eam voluerit mutatam, spero quod non aegre feret si eandem nunc revocem, adeoque etiam ut R. P. V. sese etiam subducat, ad maius ipsius bonum. Servet interim ea scripta quae in manibus ipsius sunt, et me quantocius de eorum statu informet. P. S. Mittas mihi facultatis theologiae iudicium contra M. Paludanum, ante mortem latum, atque huius conceptus quid vidimus responsum; Angelica, 280, f° 66A. Dans ce jugement des Louvanistes sur Paludanus faut-il voir l'opuscule anonyme: *Vertumnus, dialogus adversus Apologiam constitutionis Urbanianae per Michaellem Paludanum*, s. l. n. d. ? Cf. WILLAERT, *Bibliotheca janseniana Belgica*, n° 2704; CEYSENS, *Michel Paludanus*, art. cité, 881. Ou s'agit-il tout simplement de l'ancien *Testimonium* en faveur de Jansénius (cf. note 59), donné par Paludanus à l'époque où il était encore janséniste, et publié par ses adversaires quand il avait passé aux antijansénistes ?

Le 18 mai 1652, De Dijckere écrivit encore à Lupus: « Vestras 16 Maii Lovanio ad me missas 18 eiusdem Gandavi recte accepi. Doleo meo vivo desiderio minus satisfactum. Gaudeo interim quod praesens fuerim interrogationibus ab Illustrissimo D. Internuntio factis, quibus R. P. V. mihi tunc fecit satis. Quid deinde ac coram Ill^{mo} D. Cameracensi gestum sit ignoro, confisus tamen de pru-

facile radi possit de libro vitae. Nonne me elapso hieme apud T. R^{mam} G. accusavit de firma in jansenismo obstinatione ? Rogavi ego illum quod motivum habuisset ista accusatio ? Nihil respondere potuit. Potuit dumtaxat altum pertescere. Mirabatur autem unde ego istas occultas accusationes scirem. Proinde dignetur R^{ma} T. P. attendere ac videre haec omnia esse meras vexas, calumnias, criminationes confictas adversus hominem innocentem, partim a moli-
nistas, aeternum mihi capitaliter aemulis, partim a falsis fratribus qui neque apostolicis temporibus defuerunt, quosque T. G. optime novit etiam nostris temporibus non deesse. Et quidem in persecutionum catalogo recte Apostolus [Gal. 2, 4] ponit ultimo loco falsos fratres. Etenim (uti in 1 suo *Apologetico* bene advertit insignis meus collega S. Gregorius Nazianzenus), facilius est adversus Iulianum apostatum pugnare et vincere, quam adversus falsos fratres.

Scribo ad R^{mam} T. G. quod olim ad amplissimum cardinalem Quinognem [Quiñones] insignis meus collega et magnum Ordinis nostri lumen, e carceribus scripsit Aloysius Legionensis *ab inimicis meis, quos non iniuria aliqua ipsis a me illata offendit et laesit, insidiosissime circumventus et calumniis oppressus sum.*

Ego iustum Apostolum imitatus *gloriam meam alteri non dabo.* Labores meos quos pro tuenda S. P. N. Augustini doctrina omnique alia Romanae [Ecclesiae] veritate, ac etiam pro S. Sedis apostolicae obedientia et auctoritate non inglorius subivi, ab uno malevolo et imperito episcopo aut eius nequissimis incentoribus pessumdari ac evacuari non permittam. Dabit mihi Deus animos, vires aliaque subsidia quibus hoc tempore veritas et innocentia triumphant.

R^{ma} T. P. per divinam potentiam ac providentiam nobis data est non solummodo pastor et rector, sed etiam tutor, defensor ac protector adversus omnes iniquas potestates, praesertim eas quarum arma sunt calumniae, mendacia et odia desperata. Hanc itaque protectionem ac unicum mihi a Deo datum asylum, supremam, inquam, R^{mae} T. P. auctoritatem, supplex imploro ac rogo mihi indulgeri unum ex his sequentibus, videlicet : ut R^{ma} T. P. mittat mihi litteras obedientiales, quibus possim Gratiam Tuam Mediolani quo eam brevi venturam audio, accedere, atque ibi audiri ac iudicari ; vel ut causa mea hic in Belgio committatur alicui iudici indifferenti sive intra, sive extra Ordinem, prout T. G. iudicaverit expedire ;

dentia vestra quod sperare debeo quod omnia secundum prudentiae legem. Optassem illa quae ad me perscripsit paulo citius insinuasset et quidem ante discessum Bruxella factum ; adhibuissem quippe operam ut voluntas Illustrissimorum Dominorum redderetur R. P. V^{ae} placidior. Adhibebo deinceps operam ut quantum res feret Romae pacatiora sint omnia. Optassem tamen a theologica facultate Lovaniensi non fuisse eventam posteriorem illam Eximii P. M. Paludani ante obitum molestiam, quam praevideo summo capiti maxime displicituram, et parituram novae offensae materiam. Numquam publico bono et auctoritati almae illius universitatis ac quieti melius potuisset consuli quam modestiae et observantiae via ». Angelica, 280, f^o 67.

vel potius ut R^{ma} T. P. me absolvat et ab calumniosis aemulis iniectionum obicem tollat, quia revera innocens sum, ut totum Belgium novit.

Et quidem hic obex licet mihi in fama non noceat, innocentia enim mea omnibus hic nota est ideoque pluribus magis commendabilem facit, nocet tamen mihi plurimum in oro; nisi enim hoc autumnno graduari possim, perdo plus quam mille florenos. Et spero sane, si quidem R^{mus} P. Ioannes Antonius Philippinus Romae est, obicem meum fore removendum. Apud ipsum enim bis largam et benignam audientiam habui¹²⁶). Qui et firme promisit se pro me apud Tuam Gratiam efficaciter intercessurum.

Adiunxi hisce aliquas litteras P. Provincialis ex quibus R. G. videat vera de episcopo Alcynensi a me scribi. Quin imo P. Provincialis saepius mihi ore dixit: video rem malevole impediri a molinistis; neque debuisset D. Internuntius, quando obicem tollere volebat, me vobiscum advocare, praesertim cum P. Provincialis ipsi in omnibus satisfecerit. Est mihi ibi facta iniuria.

R^{me} Pater, longus sum et importunus; at gravitas causae id iubet. Hinc rogo ut si gravissimae occupationes vestrae haec omnia legere non permittant, eorum lectio committatur alicui ex Reverendis Patribus Assistantibus, aut R. P. Procuratori Ordinis. Pro quorum omnium ac praesertim pro T. R^{mae} P. longa vita et salute non desino quotidie Deum omnipotentem deprecari. Omnia quae hic scripsi, si forte Alcynensis episcopus, ubi Romam advenerit, contraria spargat, poterunt quibuscumque, etiam Suae Sanctitati, ostendi ac exhiberi, nam quae, ut cum Apostolo dicam, scribo vobis *ecce coram Deo quia non mentior* [Gal. 1, 20] »¹²⁷).

¹²⁶) Jean Antoine Filippini, romain, général des Carmes, écrivain fécond, fit la visite dans les Pays-Bas. Il mourut en 1657; cf. C. DE VILLIERS, *Bibliotheca Carmelitana*, Orléans 1752, I, 733-736.

¹²⁷) Angelica, 280, fo 53-54, 119-120; deux originaux, écrits d'une main de secrétaire, mais signés de Lupus. A cette lettre, le général donna le 31 juillet 1652 la réponse suivante: « Recepimus prolixas litteras; pro materia tamen eorum quae gesta sunt et maxime articulorum oblatorum ab Ill^{mo} internuntio, breves; sufficienter autem intelleximus quid actum sit, et delectati sumus etiam testimonio Patris Provincialis, quod reverenter ac modeste, ut par erat, te gesseris in responsione ad praedictos articulos, et humili promptaque obedientia in reliquis eiusdem iussionibus; licet enim ille non satis tibi videatur bene affectus, parcendum est officio ac muneri, cum in re tam gravi doctrinae jansenianae etiam leves suspensiones debeant ponderari, ne aliqua contumacia in Sanctam Sedem permitti in aliquo, maxime viro religioso et augustiniano videatur. Quo circa, etiamsi credamus te obedientem in omnibus esse, attamen totis viribus conandum est, ut talem te Curiae Romanae et Sedis apostolicae ministris te exhibeas, qualem esse verum augustinianum decet, sine macula, sine nega, sine vel umbra suspectae doctrinae; dictaque debent evidentia factorum comprobari, ne vel levis suspicio te ac religionem ipsam commaculet. Neque praetextu doctrinae Augustini aliquid sentiendum est quod contra definitiones Ecclesiae Romanae esse videatur quae,

On le voit, si Lupus est diplomate, il ne manque pas de courage ; ni pour résister à l'internonce là où il le croit en tort, ni pour exposer au long les travers de Bichi, et même pour désirer en faire état au pape lui-même.

Mais de nouveau cette lettre arrivait trop tard. Le général avait pris le devant. Le 25 juin 1652 il écrivit à Lupus cette lettre sévère avec des ordres précis :

« Conclusiones tuas de gratia scandalum peperisse iam pridem ad te scripsimus, tum quia pluribus Summorum Pontificum bullis ac decretis sancitum est, ad vitandas contentiones, ne ederentur ac publice disputarentur, et propterea et similes de gratia conclusiones Patrum Societatis prohibitaе sunt, ut bene nosti, etiamsi contra Jansenium confectae essent ; multo magis tuae scandalo ex eo existere, quod ad mentem illius essent publicatae, et contemptus Sanctae Sedis cerneretur. Neque satisfacis, quod theses illae tibi invito ac gravissime reclamanti fuerint impositae, et contra voluntatem defensae, nam obediendum erat mandatis huius Sanctae Sedis, nam etiamsi invitus, eas tamen publicasti ac defendisti, unde zelantes honorem Romanae Sedis merito conquesti sunt, quod articulos de gratia et propositiones proscriptas illisque affines edideris.

Porro ut aut scandalum reparare, aut offensis satisfacere valeas, praesertim Ill^{mo} Nuncio, ministro tam insigni Sedis apostolicae, uno verbo dicam ; primo quod inter manus eiusdem protestaris iuresque te fore parituum in omnibus Sanctae Sedi ; deinde Eminen-tissimo Ghisio ac S. Congregationi S. Officii debita cum humilitate scribas veniamque petas, quod ausus fueris similes theses contra tot edicta edere, subiciasque id te fecisse potius inadvertenter quam coacte, non enim aderant supplicia, et magis cogi debueras a suprema potestate ne faceres, quam a Facultate ut theses illas ederes. Interim supplicabo Sacrae Congregationi ut te absolvat et reconciliet » ¹²⁸).

Tenant sa promesse, le général se rendit au Saint-Office et sans doute sous la dictée de l'assesseur Albizzi, il écrivit la supplique suivante :

« Generalis S. Augustini pro parte P. Christiani Lupi, Lovaniensis, humiliter exponit quod dictus P. Lupus, ex consuetudine facultatis Lovaniensis, coactus fuit publice defendere quasdam conclusiones de gratia ex occasione qua gradum doctoratus in eo sus-

ut nihil contra tantum Doctorem decernere non est credenda, ita vere sententiae Augustini ab eadem Ecclesia expectandum est iudicium, cuius est iudicare de vero sensu suorum doctorum. Interim patienter age, sustine Dominum noverisque gratiam Dei arcano modo operari » ; CEYSSENS, *La fin*, I, 534-535.

¹²⁸) CEYSSENS, *La fin*, I, 532.

cepturus erat, cum non esset ipsi liberum eligere conclusiones quas voluisset, imo non volens ac reluctans illas publico examini exposuit. Quare cum non plene adverterit esse contra edicta ab hac Sacra Congregatione emanata, et propterea intellexerit se scandalum dedisse et indignationem Sacrae Congregationis incurrisset, poenitens ac dolens et humi prostratus, petit veniam promittitque plene satisfactorum mandatis huius Sacrae Congregationis ac etiam Ill^{mo} D. Abbati D. Anastasiae, internuntio. Pro quo idem Generalis humiliter rogat ut Sacra Congregatio dignetur indulgere atque absolutionem impartiri ».

Le 25 juin il obtint la réponse :

« P. Christianus Lupus quam primum se sistat Ill^{mo} D. Nuntio et coram eo iuramentum praestet ».

Et ainsi, le même jour, Visconti écrivit une seconde lettre à Lupus, avec un ordre catégorique :

« Praeteritis diebus praesentavimus nosipsi libellum supplicem pro expeditionem causae conclusionum quas Lovanii edidisti, tenoris hisce nostris inserti, addidimusque preces, et ex parte tua polliciti sumus promptam humilemque obedientiam. Respondit Sacra Congregatio ut adires Ill^{mm} Internuntium et coram eo iuramentum praestares de acceptanda bulla et ab eo reciperes absolutionem ; quo circa monemus et in meritum salutaris obedientiae mandamus, ut quamprimum te sistas eidem internuntio exhibiturum iuramentum. Si quid aliud nomine eiusdem Sacrae Congregationis mandaverit, paratus sis in omnibus obtemperare et talem te gerere, ut non lupus, sed ovis, pastoris audiens vocem et sequens vestigia videaris »¹²⁹).

Dans les deux derniers documents il y a un terme ambigu : *absolutio*. De quoi Lupus doit-il être absous ? D'un péché réservé ? d'une censure ? ou d'une défense de prendre le doctorat en théologie ? Dans la pensée de Lupus il ne pouvait s'agir ni de péché, ni de censure, car il avait la conscience tranquille.

A la suite des ordres venus de Rome, Lupus devait reprendre contact avec le nouvel internonce, André Mangelli. Celui-ci, docteur en droit, était arrivé à Bruxelles, le 11 juin 1652, au soir. Il venait d'Espagne où il avait été auditeur du nonce Jules Rospiglioso, et avait été mis au courant des affaires jansénistes belges. Bichi qui ne partit que le 22 avait eu largement l'occasion de mettre son successeur au courant, et de l'introduire chez les antijansénistes¹³⁰).

¹²⁹) *Ibid.*, I, 533.

¹³⁰) CEYSSENS, *La publication officielle de la bulle*, dans *Augustiniana*, 10 (1960) 266-267.

Visant l'extinction complète du jansénisme ¹³¹⁾, Mangelli, dont la nonciature (1652-1655) coïncidait avec l'apogée de l'antijansénisme ¹³²⁾, allait être non moins inébranlable que son prédécesseur.

Animé de bons sentiments, Lupus se présenta le 20 juillet 1652 devant le nouvel internonce et fit ce serment antijanséniste :

« Notum facimus atque attestamur R. P. Christianum Lupum Sacrae Theologiae Licentiatum, Ordinis Eremitarum S. Augustini, die 20 huius mensis et anni in manibus nostris iuramentum obedientiae praestitisse iuxta formam sequentem :

Ego Fr. Christianus Lupus... profiteor me obedientem S. Romanae Ecclesiae ac Sanctissimo Domino Nostro Innocentio X, Pontifici Romano, eiusque successoribus atque ideo me accepturum, prout de facto accepto, debita submissione, constitutionem felicitis recordationis Urbani VIII, editam anno 19 sui pontificatus, Incarnationis dominicae 1641, pridie Nonas Martii, quae incipit *In eminenti Ecclesiae*, in qua prohibetur liber Cornelii Jansenii cui titulus *Augustinus* ; quam constitutionem ego integre accepto et cum ea in omnibus sentio et consentio. Ac promitto me, quantum in me fuerit, curaturum ut praedictam constitutionem omnes et singuli acceptent et in omnibus cum eadem sentiant et consentiant. Et si quid a me dictum, factum vel opinatum fuit in favorem dicti libri Cornelii Jansenii et contra tenorem dictae apostolicae constitutionis, revoco, irrito et annullo ; et si quid insuper a Sacra Congregatione mandatum fuerit, prompte obtemperabo. Ita spondeo, voveo ac iuro, ego idem Fr. Christianus Lupus qui supra. Sic me Deus adiuvet et haec sancta Dei Evangelia » ¹³³⁾.

Si Lupus est content d'avoir été absous, ce n'est pas qu'il se croyait sous le coup de quelque péché ou censure. C'est seul l'accès ouvert au doctorat qui l'intéresse. Cependant, il se trompe. Car le nouvel internonce, dans lequel il avait mis son espoir, n'est guère plus accommodant que son prédécesseur. En dépit du serment prêté, il ne veut pas encore permettre le doctorat à cause du mot ambigu *absolutio*. Lupus n'arrive pas à lui enlever ce scrupule ¹³⁴⁾.

¹³¹⁾ CEYSSENS, *La fin*, I, p. XV-XVI.

¹³²⁾ CEYSSENS, *Les progrès de l'antijansénisme aux Pays-Bas*, dans *Bulletin de la Société des Amis de Port-Royal*, 10 (1659) 22-129.

¹³³⁾ Copie authentiquée par Mangelli le 31 juillet 1652; Angelica, 280, f° 106.

¹³⁴⁾ Voir deux lettres déclinatoires de Mangelli (du 23 et 25 juillet 1652) dans Angelica, 280, f° 66 et 103. Dans la dernière lettre il lui écrit : « difficultas non versatur in voluntate, quam ex vi cuiusdam genii habeo addictissimam Paternitati Vestrae, sed in defectu potestatis, quam ego censeo non habere sufficientem ad indulgendam licentiam pro assumendo doctoratu mihi petitam ! itaque recurren-

Il se voit forcé de recourir encore à son général et au Saint-Office. Au premier il écrit le 24 juillet 1652 :

« Gratias habeo immortales quod Reverendissima Tua Pater-nitas affectum plus quam paternum in me ostenderit, meque de tot molestiis, contentionibus ac calumniis dignata est liberare. Qui de eiusmodi liberat, quasi qui liberat a morte.

Nolui verba dare ; quoad vivero, R^{ma} T. P. erit mihi in reve-renda memoria ; et quoniam iunior sum, si me supervivere conti-gerit, numquam cessabo ab eo officio quod moriens Monica filio Augustino poposcit : R^{mae} P. T. quotidie recordabor ad Domini altare.

Duas sorores habeo ; etiam hae summas agunt gratias. Et quia quandam telae speciem hic habemus quam non profert Italia, in ali-quod grati animi symbolum, aliquid de illa R^{mae} P. T. curarunt mitti in sarcina cuiusdam iuvenis Bruxellensis, Romae habitantis apud quemdam Eminentissimum. Ego sane quid tale mittere non forem ausus, at satisfacere cogor isti femineo affectui. Hinc, R^{m^{us}} P. non indignetur, attendens ad bonam istarum filiarum mentem.

Et quoniam benevolentia vestra apud Eminentissimos Dominos fidem suam pro me interposuit, Deo dante, eam non praevaricabor. Anxie cavebo adeo sanctum vinculum violare. Et quod semper dixi, verum est : constitutionem Urbanianam numquam praevaricatus sum.

Et mihi gratulandum est quod ante receptas Gratiae Tuae lit-teras abierit Dominus Abbas S. Anastasiae. Haud dubie enim is novos fucos quaesisset, neque me absolvisset. Accessi itaque Ill^{l^{um}} D. Andraeam Mangelli qui a S. Congregatione ordinatum ac a R^{ma} T. P. mihi mandatum iuramentum humanissime excepit, fidens se omnes Belgii lites et motus velle pacificare non solum verbo et lingua, sed opere et veritate. Hoc ipsum dixit variis episcopis, abba-tibus, nostrae Academiae legatis, aliisque. Hinc omnes ipsum acce-pimus tamquam coelo lapsum Angelum pacis, speramusque fore ut Sanctissimus Dominus Noster de caetero nullam ansam habeat ullius de nobis quaerimoniae. Unus homo multum potest et boni et mali. Verum, R^{me} P., miratus est D. Internuntius nullum sibi de mea re aut a S. Congregatione aut a T. R^{ma} P. factum esse manda-tum. Ortum est dubium ex hisce Gratiae Tuae verbis : *Praestes coram eo iuramentum et recipies absolutionem*. Putat D. Internun-tius agi de absolutione a censuris potius quam de absolutione sus-pensionis a doctoratu, addens eam suspensionem potius tollendam a P. R^{mo} qui eam posuit.

Hinc humillime supplico quatenus T. R^{ma} P. dignetur uno verbo

dum est omnino ad P. Generalem ad hoc si praedictam largiatur licentiam, prae-via declaratione per eundem P. Generalem quidnam vere intellectum fuerit a S. Congregatione » ...

hunc scrupulum tollere, mittendo vel istius suspensionis absolutio-
nem, vel claram illius impendendae commissionem. Humillime rogo
id fieri statim ; si enim actus meus doctoralis fieri nequeat ante
Novembrem proximum, perdo ad minus mille florenos. Supplico
itaque ut hoc beneficium aliis in me suis dignetur tua benevolentia
adicere. Denuo ago R^{mae} T. G. summas gratias, rogans Deum » ¹³⁵).

Au Saint-Office fut adressée la supplique suivante :

« Fr. Christianus Lupus, Ordinis Eremitarum S. Augustini pro-
vinciae Coloniensis religiosus, prohibitus a sua generali suscipere
doctorem lauream in universitate Lovaniensi, donec Illustrissimo
D. Internuntio apostolico super acceptatione bullae Urbanianae
quae incipit *In eminenti* plene satisfacisset, satisfecit praestito iura-
mento prout constat ex annexo exemplari. Quare supplicat Eminen-
tiis Vestris quatenus dignentur benigne declarare quod iam possit
ad doctoratum promoveri. Ita Deus » ¹³⁶).

En effet, Lupus eut une réponse paternelle de son général,
mais les documents désirés faisaient toujours défaut vers la mi-no-
vembre. D'ailleurs, Lupus n'en aurait pu profiter, puisque durant
plusieurs semaines il se trouva gravement malade à Gand. Il n'était
pas loin d'attribuer cette maladie aux ennuis que lui causaient ses
adversaires. Le 4 octobre, il fit écrire en son nom, son ami d'alors
(son grand adversaire de plus tard) Michel Van Hecke ¹³⁷). Le
14 novembre il écrivit lui-même :

¹³⁵) Angelica, 280, f^o 61rv. Lupus insiste encore chez son général le 26 et le
31 juillet, demandant une réponse immédiate: « Quia in Lovaniensi promotione
gravissimae sunt expensae, magnaue praecedere debeant praeparamenta. Dedit
mihi Dominus Internuntius licentiam ista praeparamenta disponendi atque ad
Actum progrediendi ea conditione ut ante proximum Octobrem ipsi exhibeam
iam dictam istius vocis declarationem. Hinc... obnixè rogo quatenus tempestive
eamdem habere mereamur » ; Angelica, 280, f^o 107 et 108.

¹³⁶) *Ibid.*, f^o 103; cf. f^o 113v une version italienne.

¹³⁷) Voici cette lettre: « Ex alterius incommodo hoc mihi exoptatum increvit
bonum quod Reverendissimam Vestram Gratiam voce saltem muta (utinam
quandoque corpore et animo praesente) modo possim, qua par est submissione,
alloqui. Is est noster dudum magisterii laurea dignus et donandus, pater et con-
frater Christianus Lupus, qui vehementia morbi in coenobio nostro Gandensi
oppressus et lecto continuo affixus, ac proinde actum doctorem hactenus differre
compulsus, equidem se devictum, merito iudicavit, neque differendum ut pro
honestissimis litteris quibus illum dignatur, pro paterna sollicitudine qua illum
vere ut filium fovet, pro honore titulisque quibus illum ultro praevenit, immensas
R^{mae} P. V. gratias ageret, alio stylo, ut par est, proprioque calamo idipsum fac-

« De gravi ac periculosa infirmitate, quam forsani mihi tot vexae (quibuscum ego non solum iam pridem luctor sed etiam in Reverendissimam Paternitatem Tuam cogor assidue refundere) causaverunt. Et quidem ante omnia summas ago gratias pro tot laboribus mea causa impensis idque inter infinitas universi nostri sacri Ordinis curas.

Deinde humillime rogo quatenus G. T. tandem aliquando hisce meis contentionibus dignetur finem imponere. Illustrissimus enim D. Internuntius plenam a me satisfactionem habet neque petit aliud quam consensum et beneplacitum P. T. R^{mae}, pro quo ego humillime supplico. Eo quod in proxime praeterlapso Octobri gradum magistrarii suscipere nequiverim, damnum subii ad minus 1000 florenorum et si in proximo Ianuario eum suscipere nequeam, damnum non erit minus, rursusque exspectandum erit usque hyemem proximam, quia apud nos in aestate nemo graduatur. Rogo ergo quatenus G. T. dignetur mei misereri.

His me, hominem adhuc plene debilem, R^{mae} P. T., quam Deus diu nobis custodiat, ex toto corde commendo »¹³⁸).

Pendant la maladie de Lupus, ses adversaires cherchent de refermer la route presque ouverte vers le doctorat. Naturellement, le serment antijanséniste qu'il a fait devant l'internonce, les empêche de revenir sur la bulle *In eminenti*. Ils trouvent donc dans la *Communion fréquente* d'Arnauld une nouvelle source de suspicions. Ils se rendent maîtres de son traité manuscrit sur l'Eucharistie et le confient à l'internonce. Celui-ci y trouve des points équivoques dont il fait cas à Rome, en vue d'obstruer l'accès au doctorat.

Mis au courant, Lupus écrit le 10 décembre 1652 cette longue lettre à son général :

« Effari nequeo quantum animo meo sit tormentum quod Reverendissimae Tuae Paternitati praesertim iam gravissimis totius nostri sacri Ordinis, imo et universalis Ecclesiae negotiis occupatissimae, assidue importunus esse eamque meis interpellare contentionibus tam saepe compellar. Erubesco dum cogito. Et quidem,

turus, ubi omnipotenti Deo placuerit illi pristinam valetudinem, iuxta firmam quam modo faciunt nostri medici spem.

In quem quidem finem (sed vestra humanitate fretus) simul humillime supplicat ut iam aliquoties in litteris oblatum promissum humanissime ocus adimpleatur. Paternam vestram benedictionem, qua decet reverentia et amore filiali, expostulat, sicut ego, minimus vestri gregis, post sacrarum manuum oscula, iugiter aeternum studeo permanere ». Angelica, 280, f° 131. Sur Van Hecke, voir CEYSENS, *Michel Van Hecke op weg naar Rome*, dans *Augustiniana*, 2 (1952) 428-274, 3 (1953) 63-73.

¹³⁸) Angelica, 280, f° 124.

ad novam istam calumniam, quoniam nimis grosse et hebes est, dicere possem quod S. P. N. Augustinus dum a Fabiano, male-dicentiae suae tubam usque Romam et Thessalonicam inflante, de everso libero voluntatis arbitrio aliaque id genus manichaea faece accusaretur, respondit S. Bonifacio papae *mentiuntur, criminantur, tergiversantur*. Attamen ne irae succumbere videar, id non dico. Solum dico id quod olim apud S. Cornelium papam adversus aemulos et calumniatores suos S. Cyprianus dixit et Cornelio scripsit : *Romam cum mendaciorum suorum merce navigaverunt quasi veritas post eos navigare non posset quae mendaces linguas rei certae probatione convinceret*. Linguas ut idem in alterius calumniae causa ad eundem scribit quae libidini suae servientes iactitare interim gestiunt quae probare non possunt, et dum innocentiam destituere atque expugnare non valeant, satis habent fama mendaci et falso rumore maculas inspergere. Revera, R^{me} Pater, Deus scit quia non mentior, talis lingua est, quicumque me traducit de improbatione frequentis communionis, quicumque dicit tale quid aut quidpiam aliud vel indirecte eo tendens in isto scripto asseri aut contineri. Quidquid in scripto isto continetur historicum est antiquos conficiendae ac administrandae Eucharistiae ritus mere referens, eos neque probans neque improbens. Idque praesertim in puncto isto de quo accusor. Unde indigio iam Christi esse discipulus, veraciter potens dicere *persecui sunt me gratis* [Ps., 58, 5]. Hic enim tam sum innocens quam fuit Apostolus Paulus in calumnia solutae Legis, aut Trophymi Ephesii gentilis introducti in templum. Neque opus hic est testibus : producatur scriptum et inspiciatur ; si tale quid ibi sit luam debitas poenas sub pacto tamen talionio. Et quomodo ego accusor de improbata frequenti communione ? Iam plusquam tredecim anni sunt, ex quo ad minus quingentos rego iuvenes philosophiae studiosos, quorum multi iam ad ullos in Ecclesia et Republica gradus promoti sunt. Hi omnes rogentur an quidquam adeo fervide illis inculcarim quam frequentem communionem. Eius quotidiana praedicatione multis nauseam peperit, et adhuc indies pario, quomodo S. Ioannes Evangelista hac in singulis collectis concione : *filioli diligite alterutrum*. Et iam a viginti quatuor annis indignus gero habitum S. Augustini ; rogentur omnes mei superiores ac sacristae num unquam sine legitima causa omiserim communionem aut missam quotidianam. Unde huiusmodi calumnias in mei quidem probationem ac in foedam calumniatoris confusionem permittet Deus ut adimpleatur Scriptura *mentita est iniquitas sibi* [Ps., 26, 12]. Etenim in nullo puncto sum aut esse possum innocentior. Cum universali Ecclesia improbo communionem laico populo ac praesertim filiarum quae hic passim spiritalis vocant, quotidianam ; nullatenus eam quae fit singulis mensibus, singulis quindenis aut singulis octiduis. Neque calumniator meus calumniandi ansam sumpsit ex scripto isto ; si id dicat inhonorat veritatem. Rursum quippe, et Deus scit quia non mentior, dico in omni et toto isto scripto nec directe neque indirecte tale quid est. Unde ergo sumpta est calumniae

ansa ? Ex hisce thesibus hic adiunctis. Ex verbis thesis 28 de Sacramento Eucharistiae *menstruam communionem sufficere etiam monialibus recte iudicavit Concilium Tridentinum*. Secundo loco ponere putaram canonem 29 Concilii Antisioderensis qui feminis non nisi singulis octiduis eucharistiam concedere videtur. Sed quia codex tunc non erat ad manum, sola ista mansit. Estque longe verissima, neque potest nisi ab homine per imperitiam aut malevolentiam caeco accusari. Nonne enim vero et irreprehensibiliter dicimus : *Innocentius papa III et magnum concilium Lateranense iudicarunt annuam laico populo sufficere*. Annuam quippe dumtaxat confessionem praeceperunt. Eam ergo ad salutem, vitam aeternam ac legis evangelicae observantiam sufficere iudicarunt. At vero sancta synodus Tridentina sanctimonialibus imperat solam communionem menstruam. Ergo iudicat eam ad salutem ac monasticae disciplinae vigorem esse sufficientem. Quin autem communicare frequentius nempe singulis diebus dominicis et festis sit eis admodum utile ac totis nervis suadendum, ego negavi numquam, sed oppositum semper didici et suasi. Rogari possunt sorores franciscanae Iprenses quas uno anno rexi. Hae sunt monita et concilia quae in hac materia eis dedi. Porro in hisce thesibus timuerunt culpandam fore thesim quintam de sacramento poenitentiae, licet in antiquis canonibus sit fundatissima, a nullo tamen recentiore scolastico traditur nisi a Gabriele Aubespino, episcopo Aurelianensi, fratre Georgio Capucini Ambianensi ¹³⁹⁾, Dionysio Petavio, clerico Societatis nominis Iesu, ac novissime a Ioanne Morino, clerico Oratorii Domini Iesu ; plerique saltem alii putant eam repugnare Concilio Tridentino, crudelem esse et a christiana pietate alienam. Posui eam exercitii causa. Similiter timuerim ne quis argueret eas theses quas posui de antiqua superbia diaconorum. Etenim etiam ibi aliquod ansae est. Verum caeca calumnia ut clarius se proderet ac sibi mentiretur, ibi debacchari voluit ubi maior fuit innocentia. Et etsi calumniatori mei, ne malum malo reddam, tantam opto innocentiam quanta est in ista conclusione. Profecto alicuius scripta per insidias et vias obliquas surripere et occultare, ac dicere *sapiunt doctrinam Arnaldi* non est magna innocentia. Haeresiarcha Vigilantius, dum adhuc catholicus Hierosolim in S. Hieronimi monasterio hospes moraretur, etiam istiusmodi astucia et fine non penitus alio, quaedam illius scripta suffuratus est. Quae et qualia contra illum scribit S. Hieronimus, ego referire nolim ; melius est ea per otium legi.

Proinde, R^{ms} Pater, haec omnia nihil sunt aliud quam nequam et insidiosus morsus inimici, qui quia me facere nequit janse-nistam, iam ad alia arma conversus, facere nititur Arnaldistam. At

¹³⁹⁾ Gabriel de l'Aubespine, avait publié en 1623 un traité *De veteribus Ecclesiae ritibus*; cf. *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, V, 237-238. Georges d'Amiens écrivit plusieurs ouvrages de théologie positive; cf. *Lexicon Capucinum*, Rome, 1951, 677-678. Denis Petau et Jean Morin sont assez connus.

dicet quis : unde in bono isto viro animus tam adversus a Patre Lupo ? Non aliunde quam unde in Aman fuit animus adversus a Mardocheo : quia nolui ipsum tamquam papam adorare, nostramque provinciam reddi ipsi servam. In nupero provinciae fluctu, dum frater fratrem sub jansenismi fuco foede persequabatur, ac istis retibus quidam suos discretos ubique venabantur, utentes hoc mei calumniatore [internuntio] tamquam suae discretionis duce, Patri provinciali tum existenti [Brulio] ac quibusdam diffinitoribus dixi in faciem : praestiterat amisisse discretos quam nostram provinciam subtrahere e manibus R^{mi} P. Generalis, eamque redigere in servitutem apostolici Internuntii, a cuius potestate per apostolica privilegia sumus exempti.

Deinde quia idem D. Internuntius palam et ubique se theologiae fatebatur imperitum, subinde inter amicos adduxi et laudavi glossam ad quoddam capitulum Bonifacii VIII in *Sexto Decretalium* sub titulo *de electione*. Capitulum statuit, ut delegatus apostolicus debeat esse in dignitate ecclesiastica positus, aut ad minus canonicus ecclesiae cathedralis. Glossa vero addit pro causa, quia non est a Sanctae Sedis honore ut eius minister sit clericus pannosus. Addidi ego ; longe minus convenit ut sit clericus imperitus. In his omnibus me peccasse et male dixisse fateor, ac peto super istis a R^{ma} T. P. humiliter veniam. Dixi tamen privatim inter amicos et fratres nostros ; quod enim ipsi palam male locutus sim ne ipse quidem dicere ausit ; memor semper fui divini mandati : *principi populi tui non maledices*. At falsos fratres ista illi detulerunt, et forsán cum fœnore et additamento. Hinc contra P. Lupum inceptus est malus iste affectus qui etiamnum Romae operatur. Ante illius ad nos adventum fuit omne Belgium cum Romana Ecclesia in plena pace. Et post illius a nobis abitum denuo est. Quid turbat pacem nostram ? Crede mihi, R^{me} Pater, hac calumnia eversa et retusa, adducet is denuo aliam, idque sine fine. Utinam ego R^{mam} T. G. non deduxissem in hasce difficultates. Et forsán omnes compendiosiori via finirentur si R^{mae} P. T. ac Ill^{mo}. D. Assessori possem oretenus loqui, ac dare rationem de omnibus in quibus optimus iste episcopus me accusat.

Erunt enim adhuc plura. Hinc si G. T. ita expedire aut necessarium iudicet, humiliter supplico ut illud dignetur insinuare P. Provinciali nostro atque scribere ut me mittat, sub initium proximae quadragesimae. Is enim nulla ratione erit in hoc difficilis, poteritque mea lectio ad aliquot menses suppleri per aliquem alium. Interim ago gratias infinitas R^{mae} T. P. quod in omnibus meis hisce miseriis pro me, homine misero et afflicto, adeo strenue egerit Danielelem. Humillime supplico ut etiam circa hoc punctum istam pietatem non intermittat ; in illo enim adeo innocens sum quam fuit Susanna in adulterio » ¹⁴⁰).

¹⁴⁰) Angelica, 280, f^o 126-127.

Dans cette lettre comme dans les précédentes, Lupus étonne par la conviction de son innocence et par l'inébranlable espoir qu'en se rendant à Rome il pourra en fournir les preuves et convaincre même l'assesseur Albizzi. Nous verrons plus loin qu'il ne se trompait pas.

En attendant, le Saint-Office et le général lui ont donné la permission de continuer sa marche vers le doctorat ¹⁴¹). Il s'y hâte.

Le 4 février 1653, trois jours seulement après l'enterrement de Calénus ¹⁴²), eut lieu à Louvain la promotion solennelle ¹⁴³). Le chroniqueur d'Ypres, Spyliart, note :

« 4 Februarii per tot discrimina rerum P. Christianus Lupus actuatur doctor Lovaniensis in festo sancti Christiani. Constitit actus ille 1000 pataconibus qui praefato valde largiter et benevolo dati sunt a mecenasibus suis » ¹⁴⁴).

Un autre écho de cette solennité nous est donné par le P. Ignace Derkennis, recteur du collège des jésuites à Louvain, le 11 février suivant :

« Accipe insignem historiam quam jansenistarum antesignanus suppeditat.

Die Martis praeterito, quando Fr. Lupus creatus est doctor, de more in Hallis habitae sunt orationes a DD. Van Wermen, Pontano, Fromondo. Sinnichium ranis impediit quo minus partes suas ageret.

¹⁴¹) Les documents, indéniables, me sont restés inconnus.

¹⁴²) Plusieurs professeurs de Louvain assistèrent à l'enterrement dans l'église de Sainte-Catherine à Bruxelles. Voir L. CEYSSENS, *De laatste levensjaren en dood van Calenus*, in *Ascania*, 8 (1965) 21.

¹⁴³) Sur le doctorat en théologie, voir REUSENS, *Documents*, I, 617; H. DE JONG, *L'ancienne faculté de théologie de Louvain*, Louvain, 1911, 65-66; F. CLAEYS-BOUUAERT, *Contribution à l'histoire économique de l'ancienne université de Louvain*, Louvain, 1958.

¹⁴⁴) SPYLIAERT, p. 64. Il écrit encore, p. 21-22: « Dein doctor ibidem fit 1^a [4^a] Februarii 1653, cuius sumptus solverunt: urbs Iprensis (titulo quod esset primus Iprensis qui in Academia Lovaniensi actuaretur Magister S. Theologiae) contribuit 500 fl.; capitulum Iprensae S. Martini 72 fl., Casselria vero 140 fl.; Comes de Watou [Watou] 200 fl.; decanus Gandensis [Cornelius Ooms]; officialis Iprensis [Godefridus Typoets] et varii abbates, supra modum benevoli, addiderunt oblationes liberalissimas. Conventus noster obtulit 100 fl.; alii conventus adiecerunt sua munera. Et doctoratus eius constitit ei mille pataconibus; et omnia expensa sic soluto fuerunt per bonos amicos ». Le patacon ou patagon (pièce d'argent frappée aux Pays-Bas à partir de 1612) avait vers 1653 la valeur d'environ 2.50 florins.

Primus tractavit adiaphora ; secundus acriter invectus est in Maldonatum et Petavium quod ausi essent Augustino adscribere quasi aliquando docuisset parvulis ad salutem necessariam esse eucharistiam non minus quam baptismum.

Fromondus vero invectus est primo contra noviores Thomistas, quod querantur ab academicis hic negligi D. Thomam ; fassus est negligi Thomistas, quod et illi discordes sint et inter se contrarii et magis inhaereant litterae D. Thomae quam D. Augustini. Tegi tamen D. Thomam pure, sed super omnes Augustinum, omnium doctorem ; gloriari hanc Academiam quod pure et defaecate in omnibus hunc sequantur, non ita Duacenses etc. qui deflectunt ; Thomistas etiam ab Augustini deflectere, uti in his punctis quae sui firmiter cum Augustino teneant ac defendant ; 1. omnia opera infidelium esse peccata et virtutes philosophorum vitia ; 2. gratiam Christi simpliciter necessitare voluntatem ; hic iterum digressus est contra Thomistas, quod in indifferentia voluntatis tuenda, non satis possent se expedire cum sua praedeterminatione ; 3. quae cum ignorantia invincibili fiunt non carere peccato. Ita prorsus hoc contrahi ob peccatum primi parentis uti originale, nobis inscientibus.

Dicta sunt haec in consessu celeberrimo doctorum omnium aliorumque qui aliunde ad doctoralem actum convenerant. Itaque fuit valde sollemnis jansenismi professio. Non debet haec ignorare D. Pronuntius. Si testimonia desideret praesentium, peti possunt a D. Speeck, Dave, Coninck, Sanvoert, aliisque. Etiam janseniani non negabunt. An fortasse hanc audaciam et animos sumpsit ex redivo D. Praesidis Rose, quem iam certum esse intelligimus ex litteris P. Viveri ? » ¹⁴⁵⁾.

Epine aux yeux des antijansénistes, le doctorat de Lupus semblait aux jansénistes le gage de leur future réconciliation avec Rome et d'une revalorisation de la doctrine augustinienne. Le projet était dans l'air. Le roi d'Espagne avait promis de faire des instances auprès du pape dans ce dessein ¹⁴⁶⁾. De son côté, dans une lettre au général, du 13 février 1653, Lupus en lance l'idée :

« De Reverendissimae Tuae Paternitatis singularissima gratia gradum doctoralem tandem aliquando suscepi die 4 praesentis mensis. Pro molestiis, laboribus aliisque multis malis ac malorum periculis quae R^{ma} T. G. pro me subire dignata est, non solus ego, sed

¹⁴⁵⁾ CEYSSENS, *La première bulle*, II, 466-467. Pierre Roose, chef-président des Conseils à Bruxelles, ami de Jansénius et des jansénistes, se trouvait depuis 1649 à Madrid, à la suite d'un guet-apens. Il était un ami de Rivius et de Lupus (cf. *infra*). Lupus allait faire son oraison funèbre. Pierre Bivero, jésuite espagnol, antijanséniste, qui avait résidé longtemps à Bruxelles.

¹⁴⁶⁾ CEYSSENS, *La première bulle*, II, 468-469.

tota nostra theologica facultas summas agimus gratias. Et quidem, quomodo olim S. Ambrosius Patri Nostro Augustino assidue gratulabatur quod talem matrem haberet, ita nunc sacra ista avita facultas mihi omnibusque nostris religiosis quotidie adgratulatur quod talem habeamus patrem ac pastorem generalem, utpote verum animarum nostrarum episcopum verumque oppressorum defensorem.

Et quoniam doctores novelli, altera promotionis suae die, coram tota academia solemnes agere debent gratias eis quorum beneficio et favore sunt ad gradum istum evecti, voluit facultas nostra ut primas easque optimis verbis conceptas gratias agerem T. P. R^{mae}. Quod et feci pro modulo meae infirmitatis.

Etenim quia G. T. non solummodo ad totius nostri sacri Ordinis gubernacula, sed etiam ad doctrinae augustinianae examen iam acutissime ac sapientissime sedet¹⁴⁷⁾, ab illa speramus longe adhuc maiora, nempe non Jansenii, de quo iam pridem nulla penitus apud nos mentio aut memoria est, pro quo ne vel vilissimam sui vestimenti fimbriam unquam exponere quis voluisset, sed gloriosi doctoris ac patris nostri Augustini, quem a molinistis certum habemus hostiliter impeti, doctrinam et auctoritatem fore defendendam ac germane exponendam. Neque profecto aliud quisquam e nobis intendit unquam. Fieri omnino potest ut circa divina Augustini sensa hallucinemus atque erremus. Si erremus, permisit id Deus eo fine, quo S. Cypriani errorem Augustinus fuisse permissum testatur. Nempe ut manifesta fiat nostra obedientia et animi promptitudo, qua Ecclesiae Romanae iudicio sumus plenissime adhaesuri, ac a propria sententia festinantissime recessuri. Haec scribo P. T. R^{mae} nomine toius facultatis nostrae theologicae, quae plurimum gaudebit haec per Tuam Paternitatem Eminentissimis Dominis significari.

Quod me attinet, ego vester officiosissimus servus ac filius sum eroque quoad vivam, utpote per te liberatus a morte. Etenim qui a calumnia liberat, quasi qui liberat a morte.

Adiunctae sunt hic litterae Illustrissimi ac Excellentissimi D. Comitis de Watou, homine in Flandria nostra potentis et nobilis. In civitate Audemaropolitana, in cuius tota diocesi Ordo noster ignotus est, spondet fundare monasterium. Est enim ob coniugis impotentiam improlis. Petit vero ut R. P. Laurentius Scoulaeus [Chouleus] ab Eminentissimis Dominis impetret pro ipso aliquam gratiam, nempe religioso Brigittino facultatem ipsi cohabitandi. Grandis beneficii loco id ipse habiturus est, futurusque longe facilior ad exequendam istam iam dictam foundationem. Quare ex toto corde R^{man} P. V. rogo ut R. P. Scoulaeum dignetur ad id movere¹⁴⁸⁾.

Mais lors des fêtes tenues à Louvain, il y avait eu une grave

¹⁴⁷⁾ C'est-à-dire l'examen des Cinq propositions.

¹⁴⁸⁾ Angelica, 280, f° 117rv. Le 13 février Lupus avait écrit également à son confrère Laurent Chouleus à Rome, pour le remercier; Angelica, 280, f° 134rv.

dissonance, dont l'écho allait retenir longtemps. En 1678, vingt ans plus tard, pour rendre Lupus odieux à Rome, Estrix écrira :

« ... Cui [Lupo] ... constat in solemnī actu magisterii, cum S. Theologiae doctor Lovanii est inauguratus, fastuoso carmine acclamatum esse ut novo Herculi ferenti subsidium Cornelio Jansenio Iprensi antistiti. Carmen ipsum typis impressum apud nos est »¹⁴⁹).

Il s'agit de l'imprimé, signé A. I. T. N., intitulé *Ben-lamin Lupus rapax seu gentium apostolus per mille pericula coronam gloriae adeptus. Reverendo ac Eximio Domino Magistro Nostro Domino Christiano Lupo, Ordinis Eremitarum S. Augustini, doctoralem lauream in Alma S. Theologiae Facultati Lovaniensi nanciscenti* ; s. l. n. d., in-8°, 8 pp., dont un exemplaire est conservé à la bibliothèque de l'université à Gand.

Cet imprimé contient avant tout un long poème en l'honneur du nouveau docteur, dont le nom *Le Loup* fournit au poète le sujet de multiples allusions. On y lit par exemple :

« Et vidi, et stupui (quem non prodigia antant ?)
inter oves placidum procubuisse Lupum ».

L'opposition naturelle entre le loup et le chien est fortement accentuée :

« ... Hostiles durum est tolerare furores,
Durius a charo fratre nefanda pati ;
non tamen es primus (fratrum quia gratia rara est)
fraternis odiis quem mala fata gravant ».

Suivent encore ce chronogramme : DE ORE CANIS LIBERASTI ME ; et un acrostiche développant les mêmes idées.

Cependant, ce n'était pas vingt ans après coup que cet imprimé causa des ennuis à Lupus. Déjà le 19 août 1653, celui-ci écrivit à son général :

« Agens denuo Paternitati Tuae Reverendissimae summas gratias pro praestitis beneficiis, laboribusque et molestiis mei causa toleratis, volui eandem Paternitatem Tuam cuiusdam periculi praemonere novisque molestiis omnem claudere rimam.

In actu meo doctorali nescio quis homo petulans submisit, singulisque in mensa conviviis distribui fecit quoddam carmen quo

¹⁴⁹) ESTRIX, *Doctrina theologica*, 443.

virī graves fuere offēsi. Praesertim fratres nostri ; traducuntur namque ibi ut falsi fratres, qui omnes praeterias molestias mihi Romae concitarunt, aliaque id genus, more poetarum. Audio carmen Romanam esse missum. Utinam ad R^{mam} T. P. At id non credo. Norunt quippe illam suis affectibus et operibus non consentire. Et quia quorundam maledicentiam nimis perspectam habeo, metuo ne forte aliquam petulei carminis invidiam mihi, quasi eius conscius fuerim, praesumant affricare.

Hunc meum metum G. T. non miretur. Si paucis namque diebus quidam ex istis fratribus nostris, ut amplissimi cuiusdam praelati in non parvo puncto benevolentiam a me diverteret, dixit me esse jansenistam. Hoc scribo ex ore ipsius praelati. Ita passim occulte et dolose et hic et Romae traducimur, nescimusque unde veniat. Nempe vivimus S. Gregorii Nazianseni infelicissima tempora, in quibus homines qui quavis etiam gratissima re saturantur, solis odiis et maledictis saturari solunt. Et sane si dudum apud nos durarent omnes morsibus tandem consumemur.

Hosce maledicos dentes et morsus ego metuens, significo R^{mae} P. T. petulum istud carmen graviter mihi diplicuisse, auctoremque esse ac fuisse semper penitus incognitum, adeoque ea in parte esse me adeo innocentem quam est P. T. R^{ma}.

Dicitur compositum esse a quodam religioso praemonstratensi : attamen rumor incertus est, sed auctor se facile prodet. Ego interim, quod rursum dico, istius petulantiae sum totus inscius et ignarus. Deus optimus maximus R^{mam} T. P. diu nobis custodiat incolumem. Optima consilia quae nuper R^{ma} V. G. mihi scripsit, sedulo conabor servare » ¹⁵⁰).

Mais ayant passé tous les obstacles, ayant subi toutes les oppositions, Lupus avait atteint son grand rêve. Il était docteur en théologie en l'université de Louvain. C'était le plus haut degré, qui n'était conféré qu'après neuf ans d'études en théologie, et qui correspondrait à celui de la maîtrise d'aujourd'hui. Il n'était atteint que fort rarement. Il ouvrait la porte à toutes les carrières académiques. Dorénavant Lupus pouvait donc espérer d'occuper un jour la place réservée aux augustins dans la faculté de théologie. De fait il l'occupera, mais il devra encore patienter longtemps et passer par beaucoup d'ennuis.

L. CEYSSENS, O. F. M.

(A suivre).

¹⁵⁰) Angelica, 280, f° 130rv.